

**Marc  
LOUIS GRANDS**

**La Badiole  
et  
les  
Badiolots**

**Trilogie**

La  
nouvelle  
comédie  
humaine



**Marc LOUIS GRANDS**

**La Badiole et les Badiolots**

La nouvelle Comédie humaine.

***La Badiole et son ÂME***

Saison 1

***Les Badiolots  
en effervescence***

Saison 2

En première de couverture  
Peinture thématique :  
**d'Etienne LOVY**  
pour **La Badiole et les Badiolots**  
*" La Badiole "*

Logo :  
*Marianne Laïque et Chrétienne*  
*arborent fièrement le Drapeau*  
*dans un champ de Blé d'Or.*

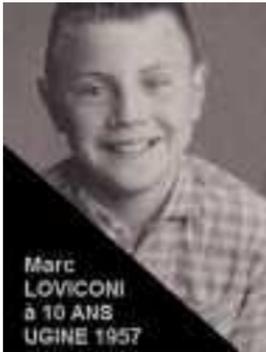




# Histoire et convictions des petites gens



## *L'Auteur*



Fils de Jean-Baptiste LOVICONI et de Marguerite – Marie CRÉTET, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour

le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Son père y passera 46 ans et 1 semaine. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière mais "ne rentrera pas à l'usine". Il deviendra, à l'issue d'une école technique, frigoriste, puis technico-commercial, sans briller dans la branche

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre

partout, dans tous les lieux et dans toutes les consciences.

L'HOMME N'EST RIEN,  
L'ŒUVRE  
EST TOUT.

*Gustave*  
*FLAUBERT*

## Table des chapitres

<i>La Badiole et son Âme</i> .....	10
1-Radio Badiole.....	11
2-Monsieur le comte.....	17
3-Les Marguerites.....	31
4-Le Père Noël.....	47
5-Les fruits de la passion.....	59
6-Chiffon, font, font.....	61
7-Saint Séverin en Badiole.....	65
8-Particularités.....	83
<i>Les Badiolots en effervescence</i> .....	93
9-Robert et les petites annonces.....	93
10-Pauvre Benjamin !.....	107
11-La disparition de Robert.....	111
12-Martine. Au feu les boîtes aux lettres ! - <i>Effervescence</i> .....	117
13--Martine. Au feu les b à l.! <i>L'Angoisse</i> .....	147
14-Bouillonnement.....	151
15-Branle-bas de combat.....	161
16-Dernière minute.....	171

# **RADIO BADIOLE**

## ***Glossaire des Lavoirs***

### La Badiole et son Âme

<i>Avant tout propos</i> RADIO BADIOLE.....	11
Abondance ne nuit pas .....	30
La pomme .....	45
Béatification .....	46
Le perroquet fait du tourisme .....	56
Je préfère le lard.....	58
M'as-tu vu.....	82

### Les Badiolots en effervescence

Monsieur Laffanant.....	105
Le coucou .....	115
Marcel Boucant.....	145
Embuscade .....	160

\*



## ***RADIO BADIOLE***

**Q**uel est le village ou le quartier qui n'a pas sa fontaine avec son lavoir ? Véritable institution, base de vie, centre des services collectifs et individuels depuis des millénaires, elle remplit depuis toujours des fonctions essentielles, tels que l'apport relativement rapproché de l'eau potable, destinée à la boisson, la cuisine et la toilette.

Elle se transforme en bassin d'essai pour les bateaux en papier et maquettes. Elle devient munition pour se battre à hautes volées de brassées d'eau expédiées sur l'adversaire à grands coups de bâton, qu'elle reçoit en criant sans la moindre pitié, alors qu'elle profite d'une possible halte de repos temporaire dans le

bassin. Il ne faut pas oublier sa fonction d'abreuvoir pour les animaux.

Et puis, concurrente directe de la rivière, quand elle est trop loin elle offre le lavoir et s'enorgueillit d'être un centre d'informations, d'échanges et de culture. Cependant, elle a pris un coup à son ego depuis l'apport de l'eau courante directement à la maison et commence à maudire les machines à laver.

Malgré ces revers, ces fontaines se savent indispensables et sont fières de toutes les prestations et bienfaits qu'elles servent à la population laborieuse. Elles pourraient conseiller sans rougir les meilleurs politiques, militaires, historiens, spécialistes et experts, que l'on reconnaît par la faculté qu'ils ont de se tromper plus souvent que les néophytes.

Ils auraient pu limiter leurs traditionnelles erreurs de jugement et de décision, si avec un peu de modestie et de réalisme qui leur fait tant défaut, ils s'étaient poussés à venir les consulter. Mais le principal handicap est qu'elles ne sont fréquentées que par le bas peuple et que l'on ne se mélange pas.

Plus sûres que les voyantes, la nature ne leur

a pas donné la parole ou alors elles se taisent, car elles n'ont pas, comme les dites voyantes, l'esprit de lucre. Du roi jusqu'au manant, de l'assassin au bon père de famille apparemment irréprochable, beaucoup, beaucoup, préfèrent cette absence de faculté, quand ils ne la sacralisent pas.

Elles, qui sont à l'écoute à longueur de siècles des événements quotidiens, nationaux et familiaux, rapportés, échangés et enregistrés en temps réel par les lavandières, savent tout.

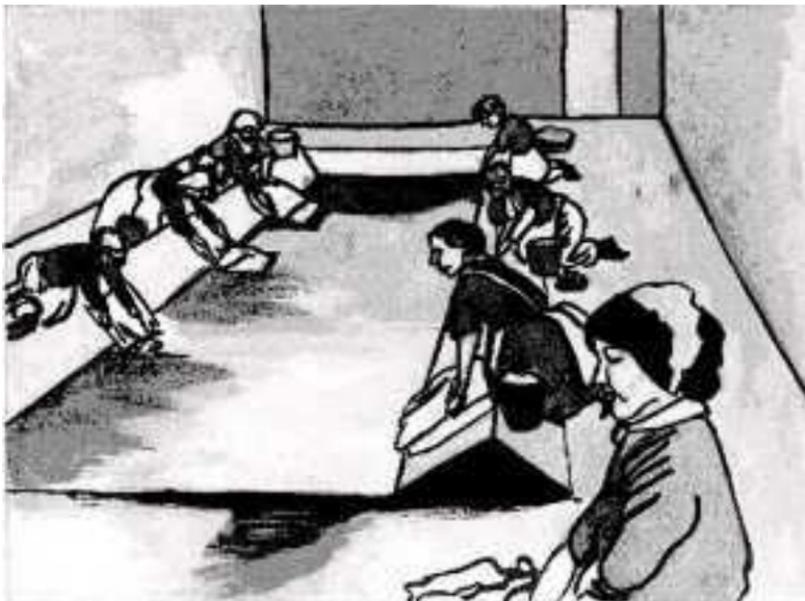
Avec l'intensité des émotions de tous ordres reçues et rendues dans l'instant présent, elles raconteraient la réalité de toutes les époques. Vierges de tous mensonges, loin des censures et manipulations, elles rectifieraient les erreurs de tous ces messieurs et leur apprendraient à être modestes. Elles ont la mémoire de l'eau. Elles sont la mémoire.

Le bourg de Giranon, les villages de Saint Séverin et Bermont et tous les hameaux de Badiole, ne font pas défaut, ils ont chacun leurs fontaines et lavoirs. A Giranon, le plus imposant est celui qui est implanté précisément dans le quartier des Fontaines qui porte son nom et pour cause. C'est un immense bac en pierre tout en

longueur, constitué d'un bassin central à deux lavoirs parallèles en vis à vis. Dès le chant du coq, jusqu'à la tombée de la nuit, tous les jours de la semaine, sauf le dimanche, bien entendu, le lieu est occupé par une dizaine de femmes jeunes et moins jeunes qui se relayent sans interruption.

A Saint Séverin, il y a 4 fontaines, mais seulement 2 lavoirs. Le principal est celui des Cochers, construit tout à côté d'un ancien relais-auberge destiné à accueillir les pèlerins qui se rendaient à Saint Jacques de Compostelle et à l'abreuvement des chevaux des voyageurs et diligences. Une ½ douzaine de femmes l'investit quotidiennement.

Bermont se targue d'avoir le plus beau, tant son eau est fraîche et abondante. Deux tuyaux côte à côte, de 5cm. de diamètre, déverse une eau généreuse et bienfaitrice. On vient de toute la Badiole et même de beaucoup plus loin, certains initiés de Lyon, pour remplir des bonbonnes et des jerricanes de cette eau qui dépasse de loin par ses vertus celles des grandes stations des Alpes, du Nord, d'Auvergne ou des environs du Ballon d'Alsace.



***Coin... Coin... Coin... Coin... C'est au cœur de ces havres de travail laborieux, de ces temples du brossage et du savon, que s'érige le journal parlé de la Badiole.***



# *La Badiole et son ÂME*

Saison 1



## **Monsieur le Comte**

**L**a maison de retraite **Les Marguerites** est une fondation privée, réservée aux seuls stévérans\*, qui a pris place dans le manoir de feu monsieur le comte Jean-Baptiste Coste de Montbel son bienheureux bienfaiteur et de son épouse Marguerite, qui n'avaient ni descendance, ni parenté. Il avait lui-même créé l'institution en 1948 et, dans le cadre de la loi 1901, érigé les statuts, pour en garantir la conformité à ses

\* Habitants de Saint Séverin en Badiole

désirs et la pérennité. Outre le bâtiment, ses dépendances et un parc boisé de huit hectares avec mur d'enceinte, la fondation avait hérité de son immense fortune, qu'il devait à son habileté dans les affaires et non à sa naissance. Il était Président d'honneur d'un club très fermé, qui regroupait les gros promoteurs du département du Rhône.

Il voulait par ce geste, apaiser autant que faire se peut, la douleur intarissable des veuves du canton. Elles étaient maintenant dans le troisième âge. Elles avaient comme lui, perdu enfants et compagnons, élevé bon gré mal gré les autres enfants qui avaient été aspirés par la ville et donné priorité à la vie citadine, prétendument plus palpitante. Ils ont opté pour les week-ends disponibles, réduit à un souvenir la traite de 5 heures du matin 365 jours par an, gagné les vacances, les plaisirs faciles et les commodités. Ils ont chassé la reconnaissance d'un sacrifice jugé naturel, qui imposait de rester au pays, poursuivre les durs travaux de la ferme ou des champs et accompagner la mère dans sa fin de vie et dans la routine des tâches et obligations familiales.